

III

LE NATURALISTE

1. — LES CRITIQUES

« Naturaliste » au sens le plus large du mot et curieux de toutes choses comme on pouvait encore souvent l'être à son époque, Risso allait s'intéresser à de multiples disciplines, la zoologie, la botanique, la géologie et la paléontologie, la météorologie, l'archéologie et l'histoire locale, etc, sans compter tout ce qui concernait les applications et les techniques (agriculture, forêts, mines, pêche, etc.). Il fallait à coup sûr un courage certain — d'autres diront peut-être quelque imprudence — pour entreprendre un ouvrage d'ensemble, de la géologie aux champignons, de la région provençale, qui totalisera, en 1826-27, 2262 pages.

Bien entendu, un seul homme ne pouvait prétendre à une égale compétence pour tous les groupes abordés, soit dans les 5 volumes de cette « Histoire naturelle des principales productions de l'Europe méridionale... », soit dans les autres publications de l'auteur. En zoologie, Risso peut être tenu pour un carcinologue et un ichthyologue et publiera d'ailleurs deux ouvrages entiers consacrés l'un aux Crustacés (1816), l'autre aux Poissons (1810) de Nice, travaux certes honorables mais dont la nomenclature reste trop souvent difficile à utiliser, pour de multiples raisons : brièveté des diagnoses, insuffisance en nombre comme en précision des figures, caractère trop sommaire des synonymies et, hélas, extrême rareté des types conservés.

Travaillant dans des conditions difficiles, loin des grandes collections de comparaison et des bibliothèques, Risso devait nécessairement, en voulant écrire *de omni re scibili*, prêter le flanc à la critique et offrir une cible facile à la sévérité des spécialistes.

La « Flore de Nice » fut durement critiquée : on trouvera plus loin (p. 160), à ce sujet, deux citations de G. de Notaris, appréciation considérée par Bonafous (B-F-S, 1863, p. 58) comme « très-judicieuse, mais très-amère »; Pritzel, de son côté, dans son *Thesaurus Lit. bot.*, note simplement (n° 8599, p. 247 : « *Liber miserimus* ».

Férussac portera en 1827 (p. 139-143) un jugement sévère sur l'ensemble de l'« Histoire naturelle... Europe méridionale » et que Risso ne lui pardonnera pas : « Pour tous les ordres, dans cet ouvrage, un grand nombre de dénominations nouvelles de genres et d'espèces, nouveautés que les choses connues et débaptisées

font fortement soupçonner d'être très-légèrement établies, et les découvertes sont semées dans ce livre comme la pluie et le beau temps dans l'almanach de Bâle. Un ouvrage de ce genre est une vraie calamité pour les naturalistes, et fait beaucoup de tort à la Science.

« Dans le nombre des choses indiquées, nul doute qu'il n'y en ait de fort curieuses et de bien nouvelles, nul doute que ce livre ne contienne même de temps en temps des observations de détails intéressantes; mais comment se débrouiller dans ce chaos ? Comment reconnaître ce qui est réellement nouveau ?

« Il nous en coûte d'être obligé de faire tant de reproches à un naturaliste estimable, qui a heureusement d'autres titres à la reconnaissance des savans; mais nous avons cru nécessaire, dans une partie encore si peu avancée de l'histoire naturelle de [p. 144] tenir les naturalistes en garde et de signaler le danger de vouloir traiter des matières sur lesquelles on n'est point en mesure. M. Risso est d'autant moins excusable, que nous avons mis notre collection et notre bibliothèque à sa disposition, et que nous avons offert de revoir avec lui son manuscrit, secours dont il n'a pas cru devoir profiter ».

Sur son propre terrain, celui des Mollusques, Férussac n'hésitera pas à écrire (1827, p. 60) : « Un premier coup d'œil sur ce volume [t. IV], et la connaissance d'une partie du manuscrit et des dessins que nous avait montrés M. Risso, nous permet d'avancer qu'il faut se servir de cet ouvrage avec beaucoup de réserve. L'auteur a créé, sans aucun motif, une foule de noms génériques et spécifiques; quelques unes de ces nouvelles dénominations génériques paraissent empruntées au Dr Leach, sans qu'il en soit fait mention; la synonymie est nulle ou fort légèrement établie ».

Un autre malacologiste, Bourguignat, ne sera pas plus tendre et insistera à son tour sur ce que Risso pourrait devoir à Leach : « Parmi ces faux naturalistes, parmi ces ouvrages de basse érudition scientifique, il faut y placer Risso et y ranger ses travaux. Ecrivain fécond, mais sans jugement, annotateur infatigable, mais absurde, Risso a embrassé dans ses écrits presque toutes les branches de l'histoire naturelle, sans en avoir bien traité une seule » (1861, p. 6). Pour Bourguignat rien dans Risso ne trouvera grâce : « classification

détestable » des familles, « coordination fausse » des genres, « inexactitude » des synonymies, « appréciation erronée » des caractères, cela fait vraiment beaucoup.

Et Bourguignat en vient à Leach, qui avait passé une saison à Nice en 1820 : « Mettre la science de Leach à contribution doit être la préoccupation incessante de Risso... Il y a donc deux hommes en Risso : l'homme sous l'inspiration de Leach, puis l'homme lui-même, c'est à dire l'homme ignorant qui, livré à ses seules forces, crée 3 genres pour une même espèce, ou range 6 espèces de genres différents dans un seul et même genre, ou enfin qui estropie à chaque instant les noms les plus connus, et [p. 19] qui va jusqu'à prendre des noms de contrées pour des noms d'auteur et *vice-versa* ».

Il est vrai que Risso est parfois bien négligent, par exemple quand il métamorphose Payraudeau en « Pairodo » ou Pfeiffer en « Playfel » et « Pleyfel » (1) ou quand il prend Dorset pour un auteur : « Nous n'en finirions point, continue Bourguignat (1861, p. 22), si nous voulions noter toutes les bévues d'ignorance qui ornent cet ouvrage. Quant aux erreurs de spécification, aux mauvaises appellations, aux fausses dénonciations (*sic*), etc, c'est bien autre chose comme l'on peut s'en convaincre au chapitre suivant, où nous donnons une analyse critique des Mollusques *terrestres* et *fluviales* ». Et le malacologiste conclut (p. 71) : « Au point de vue de la spécification, si l'œuvre de Risso est d'une telle pauvreté, ce n'est rien en comparaison de sa nullité au point de vue de la dénomination scientifique... Que l'on vienne maintenant prôner, ainsi qu'on l'a fait dernièrement, le talent de l'auteur et le mérite de ses autres ouvrages, nous ne pourrions que répondre ces mots : *Ab uno disce omnes* ».

D'autres malacologistes d'ailleurs se sont montrés moins durs que Bourguignat auquel Caziot (1919, p. 157) a pu reprocher une critique trop amère; Mortillet par exemple (1851, p. 73) avait écrit : « Mais comme cet auteur [Risso] ne s'était pas adonné particulièrement à l'étude de ces coquilles [Moll. terrestres et fluviatiles], les descriptions de son ouvrage laissent beaucoup à désirer. Il y a quelques erreurs de détermination, des espèces déjà décrites ont reçu des noms nouveaux; enfin, de simples variétés ou des âges différents ont été décrits comme espèces. Cela ne doit point surprendre : il n'est donné à aucun homme d'être universel, surtout quand, ainsi que M. Risso, il se trouve abandonné à ses propres forces au milieu d'objets nouveaux ou peu connus,

(1) Ce qui semble d'ailleurs prouver qu'il donne des références non vérifiées et cite, indirectement, des auteurs qu'il n'a pas consultés.

comme l'étaient à cette époque les productions de Nice ».

A propos de l'ouvrage posthume sur les Céphalopodes de Nice (1854), Bourguignat ne sera pas moins sévère (1861, p. 16) : « Cet ouvrage... n'a pas été livré au commerce — heureusement pour la science — car nous savons de bonne source que ce travail, publié neuf années après la mort de l'auteur qui, de son vivant, était sur ce point peu au courant du progrès de la science, comme le prouve son Catalogue présenté au Congrès de Lucques en 1842, et que l'Académie royale des sciences de Turin n'a pas osé imprimer, renferme une quantité d'erreurs de dénominations et de synonymies ».

Vérany, spécialiste, lui, des Céphalopodes, ne sera pas plus tendre en souhaitant (s.d., p. 8) « avant-tout que M. Risso sur cette branche d'histoire naturelle [les Céphalopodes] se mette au courant (*sic*) de la science ».

D'autres zoologistes se montrent plus indulgents. C'est le cas d'un article de S.G. Luroth dans le Bulletin de Férussac (1828, p. 440) à propos du t. III de l'Hist. nat. ... Eur mérid. : « la synonymie est à peu près nulle, l'auteur indique bien quelques auteurs pour chaque espèce déjà décrite, mais presque toujours sans y joindre les noms plus anciens que les siens. C'est un inconvénient et qu'il eût été facile d'éviter. Malgré ce petit défaut, cet ouvrage sera toujours une source très utile où puisera celui qui se propose d'étudier les poissons de la Méditerranée ».

Cuvier lui-même, s'il peut laisser entendre qu'il n'est pas toujours d'accord avec Risso, le fait avec courtoisie : « Tout nouvellement (1827) M. Risso, dans la nouvelle édition de ses Poissons de Nice, a encore jugé nécessaire de disperser les poissons dans un ordre à lui... », répartissant « des genres tirés pour la plupart de mon Règne animal » en un « certain nombre de familles qu'il appelle naturelles », mais dont certaines se trouvent dispersées « d'une façon qui répond peu à leur titre » (*in* Cuv. Val., Hist. nat. Poissons, I, 1828, p. 226).

S'il faut conclure, c'est à l'opinion des critiques modérés que l'on devra, nous le pensons, se rallier, en reconnaissant sans doute les imperfections évidentes d'une œuvre peut-être diversifiée à l'excès mais réalisée dans des conditions à coup sûr difficiles par un naturaliste de vocation, infatigable et, somme toute, de grand mérite.

Bonafous, article Risso de la Biogr. univ. (Michaud), nouv. éd. (B-F-S, 1863, p. 58) a raison : « les ouvrages sortis de la plume de Risso, en attestant l'activité de leur auteur, révèlent toutefois l'insuffisance de ses premières études, une ardeur au-dessus de ses forces, et la faute qu'il fit peut-être de ne pas les concentrer sur une branche unique de l'histoire naturelle ».

2. – UN PROCÈS RÉVISÉ

Risso n'ignore pas tout ce qu'on lui reproche et reconnaît qu'il est très imparfaitement outillé, lui, modeste naturaliste de province, pour pouvoir affronter à armes égales « Nos Naturalistes de Paris » et « nos savants de l'intérieur des terres » ou « de la Capitale ».

Dès 1810 (p. 25), il avoue l'étendue de son handicap, se reconnaissant « privé de la plupart des ouvrages d'histoire naturelle, réduit au seul *Sistema naturae* de Linné, vieux monument des sciences naturelles que les Lacepède, les Cuvier, les Lamarck, les Geoffroi, les Olivier etc. ébranlent & dont ils font couler chaque jour d'immenses débris... », et parlait aussi de « quelques zoologistes modernes de qui les ouvrages me sont absolument inconnus ».

Cinq ans avant sa mort il reviendra sur le même thème (1840 [1930, p. 364]) se disant « ... seul en contact avec la nature, le seul Système de Linné à la main, sans collection à consulter, et ignorant la plupart des travaux des savants qui font marcher la science... ». En encore [p. 373-374] se donnant pour « ... un simple observateur d'histoire naturelle, qui n'a ni Museum gouvernemental ni bibliothèque monumentale à consulter dans son pays, pour pouvoir l'aider dans ses pénibles travaux, qu'il continuera néanmoins avec persévérance, malgré les découragements qui l'entourent ... pour vous prouver ... que le seul but de mes recherches est d'établir la vérité sur le grand nombre d'êtres vivants dont le Créateur a embelli la partie méridionale de ce Royaume [du Piémont, bien entendu] ».

Dans sa lettre à Polydore Roux (Monod, 1931, p. 289), Risso évoque les erreurs possibles d'identification : « Contre cet Ecueil, de donner des Noms des auteurs a des Espèces qui paroissent lui convenir & qui en sont vraiment différentes, c'est un Roc sur lequel j'ai fait Plusieurs Naufrages, n'ayant ici ni Collection ni livres pour me servir de boussole ».

Inévitablement, on verra s'introduire dans les rapports de l'amateur de province et les savants officiels une certaine aigreur, chacun des deux camps ne manifestant que trop de propension à souligner, non sans une pointe de malice, les erreurs, vraies ou supposées, de l'autre.

Remarquablement discret — ou prudent — dans ses écrits publiés, Risso éprouvera moins de scrupules à formuler ses griefs dans sa correspondance (1).

Prenons pour commencer la lettre à Polydore Roux (non datée, prob^t 1827, publiée par Th. Monod en 1931, p. 287-289); dès le début (p. 288), allusion ironique à « Nos Naturalistes de Paris », et justification d'une décision touchant des Crabes « pour ne pas faire Crier trop haut Mr ferrusac (*sic*), qui dit que Nous Croyons

avoir trouvé dans le midi le centre de l'afrique... »; si Risso n'a pas multiplié les espèces de Ligies, c'est « Crainte d'irriter l'humeur de nos savants de l'intérieur des terres... ». Il a barré ici : « de la Capitale » et on devine sans peine que les relations entre l'apothicaire niçois et Paris ne sont pas toujours sans nuages.

Les « Grands », bien entendu, resteront à l'abri des critiques provinciales, par exemple Cuvier, que Risso s'efforce d'aider et auquel son correspondant rend d'ailleurs hommage au t. I de l' Histoire naturelle des Poissons (1828, p. 262-263).

Le Fonds Cuvier de l'Institut (Ms 242, pièce 33-33 bis) renferme une lettre de Risso à Cuvier du 14 avril 1810 : « Très cher Monsieur, J'ai eu l'honneur de vous Envoyer il y a quelques mois un Baril Contenant divers poissons dont Vous m'aviez fait la Demande Notamment un Singulier Echinoderme sans pied que je ne trouve point décrit dans votre Excellent ouvrage. J'ai profité de l'occasion du Docteur Deville Neveu du Celebre Botaniste Loiseleur de Longchamps qui est Parti depuis quinze jours Pour paris pour vous faire passer un Bocal avec de L'alkool Contenant Le Rare lepidoleprus Coelorhinus, le Scopelus Balbe & le Nudicephalus Rostratus nouveau Genre que j'ai établi dans notre famille des Esoces entre les Microstomes & les Stomias. Cy derriere La Description de Ce poisson aussi Rare qu'interessant, j'avois prié Mons^r Laureillard de m'acheter un Exemplaire des Animaux sans Vertebres de M^r Lamarck; je viens de le Récevoir mais sans lettre de sa part pour me dire ce dont je Vous suis Rédévable; je Continue très cher Monsieur a vous Completer le Catalogue des poissons que vous désirez, trop heureux si en Continuant Ces travaux je puis acquerir votre Estime. J'ai l'honneur d'Etre, etc [P.S] Mes respectueuses Civilités a Mad. Cuvier & a M^r Brongniart. Monsieur le Docteur Schevering Porteur de la presente vous demandera la Permission de visiter votre Museum, vous m'obligerez infiniment de lui procurer ce plaisir ».

Avec Adolphe Brongniart, Risso écrira plus librement, comme en témoigne une lettre de lui du 12 août 1833 (Bibl. Muséum, Ms 1967, pièce 647) où il se plaint des « ... atteintes que Férussac a porté a ma Réputation pour n'avoir pas voulu me mettre sous sa tutelle en publiant mon dernier ouvrage » (l'Hist. nat... Eur. mérid.) : en réalité Férussac avait offert son aide à Risso (cf. p. 29), proposition que n'a pas acceptée l'amour-propre sans doute un peu susceptible de Risso, qui se trouve bien dépourvu d'appuis parisiens : « vous êtes, mon très cher Mons^r Brongniart le seul débris qui me reste des grands hommes qui m'honoroient d'un regard de bienveillance, les Faujas, les Lacepede, les Lamarc, les Bosc, les Cuviers. Les Cuviers surtout ne sont plus ... (2). Aussi je ne suis pas étonné si je suis devenu

(1) L'« Exposé des êtres organisés marins... », publié en 1930 par Th. Monod, a sans doute été présenté à un Congrès, mais c'est peut-être davantage le texte d'un discours que le manuscrit d'une publication : Risso pouvait en effet difficilement imaginer que les autorités du Congrès (où C.L. Bonaparte présidait la section de Zoologie) accepterait l'impression de ces pages où se voyait particulièrement égratignée la zoologie officielle.

(2) Georges était mort en 1832 mais Frédéric ne le suivra qu'en 1838 : on comprend mal l'allusion à la disparition « des » Cuviers dans une lettre de 1833.

la victime de toutes ces petites prétentions en histoire naturelle, principalement de votre protégé La Marm. qui à Turin m'a percé par derrière d'un coup bien poignant. Malgré cela je ne me lasse pas d'observer et de travailler, un jour peut-être on me rendra plus de justice ... ».

Mais Risso restera susceptible et à son tour critique les savants parisiens. L'« Exposé des êtres organisés marins... » présenté à la 2^e Riunione degli scienziati italiani (Torino, 1840) (1) est, à cet égard, significatif, comme quelques citations le montrent.

1) A propos des Blennies : « ... j'ai vu avec peine que M^r. le professeur Valenciennes ait tant travaillé, dit-il, à la nomenclature de ces poissons pour faire mieux connaître des espèces décrites avant lui en n'établissant aucune division, dont le genre est susceptible, en faisant ses descriptions sur des dessins incorrects, des poissons secs ou à l'eau de vie, de manière que les ichtyologistes qui étudient ces poissons sur les bords de la mer ont bien tort de les considérer au sortir de l'eau, mais qu'il vaut mieux selon cet auteur les étudier en cadavres, en peintures, ou après avoir été mis dans la liqueur pour les reconnaître ensuite » (1930, p. 366).

2) A propos du *Blennius erythrocephalus* : ce poisson présente certain caractère, « ce qui est très mal de la part de la Nature d'avoir ainsi constitué notre poisson; aussi il mérite pour cela seul qu'on efface son nom grec de tête rouge que je lui donna jadis et que M^r Valenciennes le remplace par celui plus sombre et plus ronflant, anglo-français de Rouge Cap, Nobis » (2) (1930, p. 367).

3) A propos du *Blennius tritorquatus*, ainsi nommé « en attendant que M^r le professeur du Muséum de Paris daigne vouloir bien venir s'assurer dans les deux individus que je lui conserve dans l'alkool [barré : car je ne lui enverrais plus rien] s'il ne veut pas la mêler ou la confondre avec quelques unes de ses propres espèces, ou bien la rayer des êtres vivants parce qu'elle ne se trouve pas dans la magnifique collection qu'il a sous les yeux » (1930, p. 368).

4) A propos du « nonat » : « Si jamais M^r Valenciennes quittait son cabinet pour visiter la Méditerranée avant de terminer la grande histoire des poissons du célèbre professeur d'Anatomie comparée [Cuvier], qu'il s'adresse à un enfant pêcheur de cette mer, en lui demandant ce que c'est que *nonat* et *novou nat*, il lui dira, etc. » et que les Aphyes méridionales sont bien des adultes « se souciant fort peu si un professeur de Paris ne veut pas admettre leur existence ou les confond avec les menus fretins de divers autres poissons... » (1930, p. 368-369). C'est indubitablement Risso qui, ici, a raison.

5) A propos des Labres : « Quant au *Labrus*, je laisse au plus habile des ichtyologistes s'il peut classer au premier abord un seul de ces poissons dans les cinquante pages que ce professeur [Valenciennes] vient d'écrire sur les treize espèces de la Méditerranée connues et décrites avant lui par les auteurs : verbiage insignifiant, oubli des convenances, citations erronées, futilités, confusion, acrimonie, voilà les couleurs dont il s'est servi pour faire ressortir les caractères de ces beaux poissons. J'avoue ma faute, Messieurs, de n'avoir pas nommé *Labrus trimaculatus* un poisson qui a constamment quatre

taches, sans comprendre celle un peu plus pâle, comme dit Valenciennes, qui fait la cinquième; pour avoir pris le juste milieu et l'avoir nommé *Labrus quadrimaculatus*, j'ai encouru la disgrâce de cet ichtyologue, ainsi que d'avoir changé le nom de *Labrus lineatus*, que j'étais assuré n'être plus celui décrit par Pennant, en *Labrus pavo* N., non connu parmi les espèces de ce genre; d'avoir adopté le nom de *Labrus festivus*, etc. en laissant la part de critique valencianesque à feu Cuvier, qui participe à ces changements non sans motifs. Mais au lieu d'inonder son livre de tant de paroles insignifiantes et de cette amertume scientifique que son maître employait quelquefois si sévèrement, et dont son école commence à lui rendre les intérêts avec usure, que n'a-t'il sû, ce Valenciennes, jetter quelques rayons de sa lumière labresque sur les douze espèces figurées, et mal décrites, de son compatriote Rondelet, que n'a-t'il sû fouiller la cahos des Labres du C^{te} Lacépède, et de tous ses compatriotes, qui se sont hasardés à déchiffrer ces poissons. Faut-il que ce soit un italien qui s'en charge ? » (1930, p. 370-371).

6) A propos du genre *Pagrus* : « ... si vous voulez bien confronter les descriptions du professeur du Muséum avec celles d'un simple amateur, vous vous convaincrez, Messieurs, que quoique ces poissons ayant été l'objet spécial des recherches des grands ichtyologistes modernes, ils méritent encore l'attention des naturalistes pour porter leur histoire à cette perfectibilité qu'ils doivent atteindre un jour » (1930, p. 371).

7) A propos d'un *Notacanthus* nouveau « qui portera le nom du savant illustre auteur de la faune d'Italie [C.L. Bonaparte] à qui l'Europe est redevable de tant de travaux utiles pour les sciences naturelles... : une espèce nouvelle à laquelle on voudra bien donner un nom pour m'épargner le fouet du maître, fouet qu'il entendra un jour claquer à ses dépens » (1930, p. 372).

8) Conclusion : « ... il vaut mieux pour se faire un nom d'étudier ces animaux dans un grand Museum, se faire aider par deux ou trois préparateurs instruits (3), baser leurs caractères sur des cadavres, des figures peintes, et des livres, se débarasser en premier lieu des noms importuns mis par leurs devanciers, dont ils traînent par lambeaux les descriptions pour les sacrifier à leur savante manière de voir, et de tous ces débris épars croire perfectionner l'édifice qu'ils veulent élever à la science » (1930, p. 368).

Les lettres à Laurillard renferment aussi quelques allusions médiocrement aimables à Valenciennes : le 20 oct. 1837 il semble probable que « notre requin, qui pourra bien nager pour quelques tems sans votre secours » (si Laurillard revient à Nice) soit Valenciennes, avec lequel Laurillard travaille pour l'Histoire naturelle des Poissons.

Le 17 sept. 1841, l'attaque est plus directe : « Les amères critiques que M^r Valenciennes ne cesse de faire pleuvoir sur mes poissons vont lui être rendues avec forts intérêts, me fournissant lui même les fonds pour les lui faire tenir avec usure ». Risso reviendra à l'assaut le 17 avril 1842 : « Que fait notre grand professeur ? Rêve-t-il toujours à vouloir briser avec ses faibles mains la statue colossale de notre grand Cuvier ? Ne sait-il pas encore aperçu que tous les agents connus ou à

(1) Texte publié par Th. Monod, Rissoana I., 1930.

(2) Valenciennes, in Cuv. Val., XI, 1836, p. 248, écrit en effet « Le Blennie rouge cap. *Blennius rubriceps*, nob. » tout en admettant qu'il s'agit bien du *Bl. erythrocephalus* de Risso.

(3) Si l'on se demande comment Risso peut se voir si bien renseigné, il ne faut pas chercher bien loin : Ch. Laurillard avait passé quelques mois à Nice, dans la maison de Risso et il savait, lui, par expérience, comment l'on travaillait autour de Cuvier.

connoître qu'il peut employer ne serviront qu'à la rendre plus immortelle ».

Aujourd'hui il est devenu possible de voir les choses avec plus de sérénité et d'en juger plus équitablement.

Il n'est pas niable que certaines des critiques adressées à Risso aient été justifiées. Un homme travaillant seul, en amateur, loin des grandes bibliothèques et sans collections de référence, et prétendant en même temps toucher à toutes les sciences naturelles, courait un risque certain : celui de rencontrer sur leur propre terrain des savants plus étroitement spécialisés, et, dans le domaine de leur discipline, évidemment plus compétents. Si l'on ajoute à cela ce que nous a toujours enseigné le comportement des Hominiens, à savoir leur médiocre sympathie pour le concurrent ou l'intrus et leur pugnacité dans la défense du territoire, on comprendra sans peine des réactions comme celles de Bourguignat pour la malacologie, de Notaris pour la botanique et vice-versa, par contrecoup, la vivacité des réactions d'une susceptibilité niçoise blessée par l'autorité de certains pontifes parisiens.

Que Risso ait commis bien des erreurs, en particulier en dehors des deux groupes où il devait devenir lui-même un spécialiste, Crustacés et Poissons, personne aujourd'hui n'en doutera.

Seulement, il sera juste de lui accorder des circonstances atténuantes : étant données les conditions dans lesquelles il travaillait pouvait-il, en vérité, faire mieux ? Car ne l'oublions pas, Risso n'a pas été le naturaliste de cabinet, cloîtré dans une solitude féconde : son activité débordante et multiforme dépasse vite le cadre de ses recherches et devenu un notable dans une petite ville de province, il se voit mis, si l'on ose dire, à toutes les sauces : il est tour à tour, pharmacien et propriétaire d'une officine prospère, jardinier en chef, « commissaire de quartier », conseiller de la ville et même... administrateur du théâtre.

Ajoutons qu'il est constamment dérangé par des visiteurs ou des correspondants : on lui réclame de toutes parts du matériel, plantes, coquilles, insectes, poissons, etc., et il n'est pas de naturaliste se rendant à Nice qui ne compte sur l'aide de Risso pour lui faire visiter les environs, lui organiser une herborisation ou le mener sur gisement de fossiles.

On ne peut qu'être surpris de l'extraordinaire activité de cet homme, qui sans abandonner avant 1825 sa boutique, et tout en correspondant avec l'Europe savante, parvient à laisser une œuvre scientifique personnelle inégale, certes, mais souvent, et en particulier pour les Crustacés et les Poissons, d'une indéniable qualité.

Cuvier aurait dit (*vide* Vayrolatti, 1911, p. 146) que Risso serait devenu « le plus grand des naturalistes s'il vivait à Paris » : peut-être, encore qu'on imagine mal cet homme coupé du terrain de ses observations et de ses récoltes.

C'est au botaniste Ardoïno (1879, p. IX) que nous emprunterons une conclusion qui nous paraît juste :

« A. Risso (1780 [*sic*]-1845) est assez connu par son *Histoire naturelle des principales productions de l'Europe méridionale*, 1826, où se trouve un Catalogue des plantes des Alpes maritimes; plus tard, il publia une *Flore des environs de Nice*, 1842 [*sic*]. Quelle que soit la valeur de ce dernier ouvrage, elle ne saurait infirmer l'incontestable mérite du premier; il ne sera jamais permis d'oublier qu'à une époque où l'étude de la nature commençait à peine à prendre son essor, Risso mit les ressources de son zèle au service de presque toutes les branches de l'Histoire naturelle, dota l'Ichtyologie de plusieurs observations curieuses et de renseignements nouveaux, et parvint à fixer l'attention du monde savant sur ce pays privilégié. Son nom restera toujours attaché à quelque découverte essentielle dans cette science ».